

## MERCI

à Violaine Lucas pour toutes ces conversations qui m'agitent et m'invitent à poser des limites

à Dorothée Dussy pour son enquête glaçante et nécessaire auprès d'incesteurs, publiée dans *Le berceau des dominations. Anthropologie de l'inceste*

aux libraires de Le Failler à Rennes qui ont mis sur table *Inceste, quand les mères se taisent...* de Karine Dusfour et Hélène Romano, ainsi qu'aux incestées qui ont témoigné des conséquences physiques et psychiques des situations d'incestes qu'elles ont subi et de la violence du silence

à Christine Angot pour m'avoir fait comprendre le phénomène d'emprise à travers son livre *Le voyage dans l'Est*

à Sarah Deslandes qui a prononcé le mot *Addenda* - chose à ajouter - et me l'a offert

à Clémence Canet pour son goût des formules précises

à la collective Bye Bye Binary et à Eugénie Bidaut pour la mise à disposition de sa typographie *Adelphe*

à vous qui actualisez les bibliothèques et réécrivez l'histoire

Camille Bondon

Cette histoire parle d'une histoire d'amour trouble, parfois qualifiée d'immorale par les critiques de l'époque, qu'un homme a pour sa compagne et sa belle-fille. Publiée en 1978 sous l'étiquette *roman*, Alain Jouffroy suggère de lui-même qu'il s'agit d'une confession, donc de faits autobiographiques.

En 2015, je cherche ce que la lecture laisse comme traces. Une archiviste me communique alors un ensemble de documents dont une revue de presse du roman *Un rêve plus long que la nuit*, issue du Fonds Alain Jouffroy. Je décide de la publier, classée par nombre de caractères, comme une plongée progressive dans ce roman par les lectures des autres. J'ai conscience à l'époque d'un problème dans la situation décrite mais cela reste flou et secondaire.

En 2023, au détour d'une conversation amicale, je prends conscience que cette histoire est incestuelle. Que mon édition et ce livre d'Alain Jouffroy contribuent à entretenir une culture de l'inceste et que cela est inacceptable. Les limites ne sont pas posées dans le récit. Alain Jouffroy y exprime des envies et des désirs sensuels à l'égard de sa belle-fille en toute liberté. Ce n'est pas possible. On ne peut pas être amoureux d'une enfant. À plusieurs endroits l'auteur suggère que sa belle-fille a des sentiments pour lui, phénomène généralement lié à une situation d'emprise et qui sert à légitimer une relation incestuelle. Ni Gallimard, ni une majorité des critiques de l'époque ne se sont offusqué·e·s ni opposé·e·s à cela. Il est temps de corriger le tir. On pourrait retirer mon édition et ce livre et brûler tout le stock. Silence. Mais faire disparaître les mots ne fera pas disparaître les actes. Il faut les dire. Dire non. Nommer. Étiqueter. Raconter pourquoi. Il est grand temps d'écrire une nouvelle histoire où les rapports de domination n'ont plus l'espace pour exister.

# ADDENDA

# *NE LISEZ PAS CETTE ÉDITION*